

Du 20 septembre au 1er octobre 2011
Salle Charles Apothéloz

Tartuffe

De Molière
Mise en scène Eric Lacascade



Eric Lacascade © DR

Du 20 septembre au 1er octobre 2011
Salle Charles Apothéoz

Tartuffe

De Molière

Mise en scène :
Eric Lacascade
Collaboration
à la mise en scène :
Daria Lippi
Assistant à
la mise en scène :
David Botbol
Scénographie :
Emmanuel Clolus
Lumière :
Philippe Berthomet
Costumes :
Marguerite Bordat
Son :
Marc Bretonnière
Régie Générale :
Joël L'Hopitalier

Avec :
Jérôme Bidaux
Cléante
David Botbol
L'Exempt
Arnaud Chéron
Damis
Simon Gauchet
Valère
Christophe Grégoire
Orgon
Stéphane E. Jais
M. Loyal
Norah Krief
Dorine
Eric Lacascade
Tartuffe
Daria Lippi
Elmire
Millaray Lobos
Mariane
Laure Werckmann
Madame Pernelle

Durée :
environ 2h30
Age conseillé :
tout public
Genre :
théâtre

Création au Théâtre Vidy-Lausanne

Mardi	20.09.	19h00
Mercredi	21.09.	19h00
Jeudi	22.09.	19h00
Vendredi	23.09.	20h30
Samedi	24.09.	19h00
Dimanche	25.09.	relâche
Lundi	26.09.	relâche
Mardi	27.09.	19h00
Mercredi	28.09.	19h00
Jeudi	29.09.	19h00
Vendredi	30.09.	20h30
Samedi	01.10.	19h00

Production :
Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :
Théâtre National de Bretagne – Rennes
Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux
Cie Lacascade

La Cie Lacascade bénéficie du soutien de :
Ministère de la Culture - DRAC Rhône-Alpes
Conseil Général de l'Ardèche

Tartuffe

De Molière

Note d'intention Les grands textes du répertoire nous permettent d'approfondir la recherche sur l'acteur et le groupe. Comme Tchekhov et Gorki, Molière est une formidable matière de travail. Dans «Tartuffe», la rigueur des alexandrins, ainsi que les situations à jouer, construisent un faisceau de contraintes à travers lesquelles l'acteur et le metteur en scène doivent travailler à trouver leur liberté. L'étude de «Tartuffe» s'inscrit donc dans la droite ligne du travail que nous menons depuis de nombreuses années avec les acteurs piliers de la compagnie. Derrière la farce et la bouffonnerie du texte, il y a dans «Tartuffe» l'expression de passions humaines puissantes : jalousie, désir, haine, amour du pouvoir sont à l'oeuvre au sein d'une même famille. La famille est un champ de bataille, un champ de guerre, où stratégie, ruse, attaques soudaines et coup d'éclats se succèdent. C'est dans ce paysage qu'apparaît Tartuffe, manipulateur qui veut bien être manipulé, lui-même manipulé par ceux qu'il croit avoir en son pouvoir. Sa présence comble les vides, exprime les non-dits et révèle les antagonismes. Tartuffe n'existe pas sans cette famille, et cette famille a besoin de lui pour résoudre sa propre entropie. En une seule journée, la dernière de Tartuffe, des tensions exacerbées explosent au visage du spectateur. Derrière la farce et la bouffonnerie, donc, quelque chose de plus humainement banal, de plus quotidien, de plus réel, pointe son nez. Le passage de cet homme sans nom laisse chacun désespéré face à une vie nouvelle, dans laquelle nous pressentons qu'aucun masque, aucun travestissement ne sera plus possible. L'intérêt des grandes pièces de théâtre, connues de tous, c'est que l'on ne passe pas l'essentiel de son temps à se demander ce qui va se passer. On le sait, et on peut s'attacher à étudier comment cela arrive, comment cela se passe.

Eric Lacascade

Tartuffe Dans la maison d'Orgon, bourgeois parisien, Mme Pernelle, sa mère, reproche à toute la famille — Elmire, l'épouse d'Orgon, Damis et Mariane, ses enfants, Cléante, son beau-frère — la vie dissolue qu'ils mènent et qui suscite, affirme-t-elle, la réprobation des personnes de bien. Elle leur oppose la sage conduite de Tartuffe, dévot personnage que le maître de maison a recueilli. Pourtant, tous les autres membres de la famille l'accusent de n'être qu'un hypocrite. Mais le Tartuffe profite de l'aveuglement d'Orgon pour essayer de régenter la maison. Orgon est d'une telle crédulité qu'il décidera même de lui accorder la main de sa fille, Mariane, qui se croyait promise à Valère. Elmire décide donc d'agir — puisque le Tartuffe ne semble pas indifférent à son charme — et de prouver à son mari l'hypocrisie de son invité. Mais Orgon ne demande qu'à croire le Tartuffe et lui prouve, une fois de trop, sa confiance en lui léguant tous ses biens. Le Tartuffe en profite pour le chasser de sa propre maison et de le faire punir par le Roi. Mais finalement, le Roi reconnaîtra Orgon, lui pardonnera et le Tartuffe sera jugé comme il le mérite. Cette comédie en cinq actes était initialement nommée «L'Hypocrite» et ne comportait que trois actes. Molière désirait prouver que l'on pouvait faire de la comédie tout en traitant des sujets «sérieux», avec des personnages réalistes. Il désirait mêler le sacré au comique, faire rire sur ce qui impose d'habitude le respect. Louis XIV dût interdire la pièce car elle aurait pu être «mal interprétée». Après cinq ans et de nombreuses modifications de son texte, il fut enfin autorisé à la faire jouer.

Le Tartuffe, Folio

Tartuffe

De Molière

**Jean-Baptiste Poquelin
dit Molière**



Auteur dramatique et comédien français (Paris 1622 - *id.* 1673). (...) Il suivit de solides études chez les jésuites du collège de Clermont puis se prépara à devenir avocat. La rencontre de Tiberio Fiorelli, dit Scaramouche, et celle de Madeleine Béjart le déterminèrent à renoncer à cette carrière pour le théâtre. Avec Madeleine Béjart, ses frères Joseph et Louis et neuf autres comédiens, il signa l'acte de fondation de l'*Illustre-Théâtre* (1643). Les débuts de la compagnie furent désastreux et Jean-Baptiste Poquelin, devenu Molière, fut incarcéré au Châtelet (1645). (...)

En 1655, Molière fit représenter à Lyon sa première comédie «L'Etourdi». Au terme de ces fécondes années d'apprentissage, la troupe rentra à Paris (1658) et joua devant le roi «Nicomède» de Corneille et la farce du «Docteur amoureux», cette dernière avec un vif succès. Monsieur, frère du roi, prit les comédiens sous sa protection et l'accueil triomphal que le public réserva aux «Précieuses ridicules» (1659) établit la réputation de Molière à Paris. (...) Marié à Armande Béjart, fille (ou soeur) de Madeleine, Molière connut un nouveau succès avec «L'école des femmes» (1662), succès qui eut pour effet immédiat de susciter la jalousie de ses rivaux de l'hôtel de Bourgogne et l'hostilité de certains dévots. C'est vers 1672 que le succès des intrigues de Lully (musicien) eut pour effet de priver Molière de la faveur royale. Sa nouvelle comédie «Le malade imaginaire» ne fut pas jouée devant la cour, et sa mort qui survint quelques heures après la quatrième représentation de cette oeuvre, à la vérité plus tragique que bouffonne, fut suivie d'une inhumation nocturne et quasi clandestine (le 21 février 1673).

Auteur, acteur, directeur de troupe, Molière n'a vécu que pour le théâtre. Utilisant la totalité des ressources de la scène, il y apparaît comme un créateur dans tous les domaines. Metteur en scène soucieux de précision, il a enseigné aux comédiens les vertus du naturel et de la simplicité. Cette même passion de la vérité se retrouve dans l'observation qu'il fait des caractères humains, de leurs contradictions, de leurs ridicules. Avec une liberté et une hardiesse impitoyables, il arrache sur le visage du bourgeois, du marquis, du dévot, du pédant, du parvenu, le masque sous lequel celui-ci dissimule son imposture. Avec lui, la grandeur comique atteint la dimension tragique. Vivant désormais hors du temps, ses personnages, devenus des archétypes, s'élèvent à l'universel.

Tartuffe

De Molière

3 questions à Eric Lacascade

1. En quoi *Le Tartuffe* s'inscrit-il dans l'ensemble de votre travail de mise en scène ?

C'est une première, pour moi, que de travailler Molière. Et pourtant je considère cela comme la suite de mes précédents travaux. Un travail en appelle un autre, l'étude approfondie d'une œuvre crée du désir pour une autre; c'est ainsi. Après les grandes fresques populaires que j'ai faites avec «Les barbares» et «Les estivants», après mon Oncle Vanja lituanien, j'avais, sans doute, la nécessité d'une contrainte autre que celles imposées par Gorki et Tchekhov. Molière, qui siège au panthéon de notre culture, ne cessait de me revenir à l'esprit. J'étais attiré par la discipline des alexandrins, par le caractère très tranché des personnages et des situations, et par ces scènes tellement connues, tellement étudiées, sanctifiées par tous mes professeurs de Français... et c'est ainsi que «Le Tartuffe» m'est apparu tant comme une évidence que comme un défi. Pour cette pièce, je collabore avec des acteurs qui me sont proches et avec lesquels je travaille, pour certains, depuis près de 20 ans. Eux aussi jouent Molière pour la première fois. Et l'on partage la même excitation.

2. Dans quelle mesure cette pièce de Molière nous parle-t-elle aujourd'hui ?

Les grandes œuvres ont un pouvoir d'attraction sur qui les joue et qui les regarde. Elles nous constituent, elles nous survivront, dépassant toutes époques, mystérieuses et insaisissables, tout en dégageant pourtant une grande impression de réel. La grande œuvre est irréductible et fascinante. Et ce qui affleure dans «Le Tartuffe» – les tensions familiales, les familles décomposées, recomposées, le désir, la passion, l'hypocrisie, le jeu et la manipulation – nous parvient immédiatement, « ça » nous parle. Et le rire que génère la pièce est non seulement de toutes époques, mais également de tous âges.

3. Quelles sont vos principales influences artistiques ?

Elles sont multiples. La photo et le cinéma, évidemment. Le cinéma français des années 30, le réalisme poétique des frères Prévert, le cinéma italien des années 70. Et aussi Godard, Truffaut, Fassbinder ou Tarantino. L'influence ou l'énergie artistique, ce qui m'influence ou me donne envie de, ça vient du rock et de Schiller, de Proust et de Djian. De Sollers et de Kundera. De la danse contemporaine, de la danse flamande, de Pina Bausch. De Jerzy Grotowski, mais de Vilar aussi et Vitez, bien évidemment. Et aussi des polars car faire une mise en scène, c'est tellement comme mener une enquête... Et du sport bien sûr! Je peux regarder n'importe quel sport à la télé, même le curling. Et puis je suis sous influence de la vie, c'est elle la grande inspiratrice. Les gens, les événements, la nature même! De l'homme... à la pierre !

Tartuffe

De Molière

Éric Lacascade



Éric Lacascade fait partie de cette génération de metteurs en scène qui est venue au théâtre à travers les aventures tribales des années quatre-vingt. La scène française, où triomphe le metteur en scène démiurge et le texte dit *de répertoire*, voit arriver Pina Bausch qui va donner à réfléchir à nos traditions cependant qu'une vague de théâtre flamand, avec sa manière de pulvériser les règles de l'art, va ouvrir la voie à une génération nouvelle de créateurs. À Lille, Éric Lacascade commence par être homme à tout faire au Théâtre du Prato créé par Gilles Defacque avant de fonder, avec Guy Alloucherie, l'une des compagnies les plus inventives de ces temps-là, le Ballatum Théâtre. Un doctorat en droit, la philosophie de Guy Debord, la rencontre avec le Maître Jerzy Grotowski parachèvent ces années de formation et l'entrée en théâtre. La création de «Ivanov», en 1989, à Liévin, révèle la compagnie. En 1997, Éric Lacascade est nommé à la Direction du Centre dramatique national de Normandie. Le travail artistique d'Éric Lacascade se déploie en longues périodes, dans le cycle : «De la vie», de l'amour, de la mort, s'entrechoquent les écritures de Racine, Sophocle, Claudel, et Durif. «Électre», «Phèdre», «L'Échange» sont des prétextes à la recherche d'une écriture scénique dont la grammaire s'élabore dans des travaux de laboratoires, préludes nécessaires à une production. Le manifeste de cette recherche pourrait être «Frôler les pylônes», création collective faite pour le TNS en 1998 sous forme d'un oratoriorock. En 1998, «Ivanov» de Tchekhov est présenté dans une nouvelle création au Théâtre de l'Odéon. Commence alors un parcours à travers cet auteur dont Éric Lacascade dit : «Pendant, longtemps je me suis construit dans la compagnie de Tchekhov». En 2000, le Festival d'Avignon invite Éric Lacascade pour représenter, dans un lieu unique et avec une seule équipe de comédiens, trois textes de Tchekhov. À «Ivanov» s'ajoutent «La Mouette» et, comme un trait d'union entre les deux, «Cercle de famille pour trois sœurs», adapté de la célèbre pièce de Tchekhov. Les trois spectacles sont représentés quelque cent cinquante fois en France et à l'étranger. Ils valent à Éric Lacascade un Grand prix de la Critique décerné par le syndicat professionnel de la critique dramatique française et le prix Politika décerné par le Festival de Belgrade. Deux ans plus tard, c'est la Cour d'Honneur du Palais des Papes qui accueille Éric Lacascade avec «Platonov». Il réussit là un triple pari : faire entendre le réputé *intimisme* de Tchekhov dans le vaste ciel de la Cour d'Avignon, occuper toutes les dimensions du lieu et le faire tenir par une troupe unie dans une épreuve chorale, à l'opposé de la tendance à la starisation des distributions antérieures. Le succès de l'entreprise est salué unanimement par la critique internationale et le public et se traduit par une reprise, dans le même lieu – cas unique – l'année suivante, celle de la grande crise des intermittents qui conduira à l'annulation du Festival quelques jours avant son ouverture. En janvier 2004, Éric Lacascade crée au Théâtre de l'Odéon «Hedda Gabler» de Ibsen, avec Isabelle Huppert dans le rôle titre. Parallèlement à ces grandes formes théâtrales, propices à développer des démarches chorales et spectaculaires, Éric Lacascade explore d'autres voies, parallèles ou expérimentales, suggérées par ses comédiennes inspiratrices. Il dirige Nora Krief dans deux spectacles musicaux : «Les Sonnets» de Shakespeare, puis «La Tête ailleurs», recueil de textes écrits pour la comédienne, par François Morel. À l'initiative de Daria Lippi, il dirige le projet «Pour Penthésilée», spectacle pour comédienne seule placée sous le regard de six metteurs en scène et chorégraphes.

Au Centre dramatique national de Normandie, Éric Lacascade défend un projet de Théâtre d'Art. Il propose des formes théâtrales populaires orientées vers le grand public, tout en se nourrissant de longues phases d'essai, de recherche, de laboratoire, et par ailleurs invente des formes originales de transmission vers les jeunes professionnels et les amateurs. Une école d'apprentis expérimentale organisée durant deux années, a formé une vingtaine de jeunes gens, formation approfondie par l'insertion dans le cadre d'un dispositif original mis en place pendant quatre ans. Le travail artistique d'Éric Lacascade s'appuie sur une équipe «mobile» de comédiens fidèles – certains travaillent avec Éric depuis les débuts – qui constituent la coopérative d'acteurs.

«Les Barbares» de Gorki a été créé au Festival d'Athènes, et repris dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 2006.

Tartuffe

De Molière

Eric Lacascade
suite

• Théâtre

Mises en scène :

2010
«Les estivants»
d'après Gorki

2009
«Dede Vania»
d'après «Oncle Vania» et
«Le sauvage»
d'Anton Tchekhov
avec les acteurs d'OKT
(Oskaras Korsunovas
Theatre)

2007
«La double
inconstance»
de Marivaux

2006
«Les barbares»
d'après Gorki

2005
«Hedda Gabler»
de Ibsen

2004
«Pour Penthésilée»
d'après Kleist

2003
«La Tête ailleurs»
textes de François Morel

2002
«Platonov»
de Anton Tchekhov

2000
«Les Sonnets»
de Shakespeare

«La mouette»
d'Anton Tchekhov
Prix de la critique en
France, Prix du Festi-
val de Belgrade pour la
meilleure mise en scène

«Cercle de Famille pour
trois sœurs»
d'après Anton Tchekhov

«La Gaviota»
d'après Anton Tchekhov

1999
«Ivanov»
de Anton Tchekhov

1998
«Frôler les pylônes»

«Fragments du
songe d'une nuit d'été»
d'après Shakespeare,
avec le Groupe 30
de l'École Nationale
duTNS

«Phèdre»
d'après Jean Racine et
des textes d'Eugène Durif

1997
«De la vie»
d'après Paul Claudel
Jean Racine, Eugène
Durif

1996
«Electre»
d'après Sophocle et un
prologue d'Eugène Durif

1995
«Rêve d'Electre»
d'après Sophocle

1993
«Les trois soeurs»
d'après Tchekov

1992
«La double inconstance»
de Marivaux

1991
«Ivanov»
de Anton Tchekhov

1989
«Help»

1988
«Si tu me quittes, est-ce
que je peux venir aussi»

1987
«Dessert»
d'après «Les 120 jours de
Sodome»
de Sade

1986
«Edmond»
de David Mamet

1985
«Le reuze»
opéra rural

1984
«L'Eveil du printemps»
d'après Wedekind

1983
«Berlin, ton danseur
est la mort»
d'après Enzo Cormann

1982
«Chez Panique»
d'après Roland Topor

Tartuffe

De Molière

Eric Lacascade • Bibliographie

2006

«Les Barbares»
de Gorki
adaptation – Les Solitaires Intempestif

«Mes acteurs, ma part
d'humanité»

Alternatives Théâtrales 88
– Les liaisons singulières
– Entretien avec Eric
Lacascade

2005

«Hedda Gabler»
d'Ibsen
adaptation – L'Avant-Scène
Théâtre n°1175

«Viser plus loin que la
cible»

Outre Scène n°5, Dialogue
avec les Classiques
- Entretien avec Eric
Lacascade réalisé par
Leslie Six

2003

«Tchekhov/Lacascade, La
communauté du doute»
par Sophie Lucet,
Collection les voies de
l'acteur – Éditions l'Entre-
temps

«Paroles Intermittentes»
(recueillies par Bénédicte
Brunet) – Collection Hors
Scène, Édition Hors Com-
merce

«Pour un centre de dé-
contamination théâtrale»

Alternatives Théâtrales 76-77
– Choralités – Entretien avec
Éric Lacascade

2002

«Quelque chose de Platonov
1956-2002»

Livret de l'exposition
organisée par l'Association
Jean Vilar

«Platonov de Tchekhov»
adaptation
L'Avant-Scène Théâtre
n°1115

2000

«L'acteur à l'exercice»
Ouvrage collectif
Collection Apprendre, Actes
Sud-Papiers

«Mais où est donc
le Théâtre ?»

Paroles de metteur en scène
recueillies par René Solis

Tartuffe

De Molière

Christophe Grégoire



Il se forme *sur le tas* avec une expérience de compagnie à Mantes-la-Jolie et dans de nombreux stages sur le corps et l'interprétation. Attiré par la danse-théâtre, il travaille avec plusieurs metteurs en scène de cette mouvance, notamment J.-C. Lenoir, Patrice Bigel, Dominique Terrier, Patrick Verschueren, et dans un autre registre avec Hervé Lelardoux. Sous la direction d'Éric Lacascade il joue dans «La Mouette», «Platonov», «Hedda Gabler». Il crée, au CDN de Normandie, «La Maladie d'être mouche» d'après Anne-Lou Steininger, son second spectacle solo.

• Formation

Institut Européen de l'Acteur
avec Radu Pensciulescu

Roy Hart Théâtre
Techniques de jeu avec
Sylvie Chenus

Stages
avec Sylvain Maurice,
Francine Berge, Maud
Rayer, Galin Stoev

• Théâtre

«La Cerisaie»
d'Anton Tchekhov
mise en scène Paul Des-
veaux

«Les Estivants»
de Gorki, mise en scène
Eric Lacascade

«Andromaque»
de Racine, mise en scène
Declan Donnellan

«Les Barbares»
d'après Gorki, mise en
scène Eric Lacascade

«Méphisto»
de Mathieu Bertholet, mise
en scène Anne Bisang

«Hedda Gabler»
de Ibsen, mise en scène
Eric Lacascade

«Vraie Blonde et autres...»
textes de Kérouac, mise
en scène Paul Desveaux

«Platonov»
d'Anton Tchekhov, mise
en scène Eric Lacascade

«La mouette»
d'Anton Tchekhov, mise
en scène Eric Lacascade

«La maladie
d'être mouche»
de Steininger, réalisation
collective

«Villes Invisibles»
de Calvino, mise en scène
Hervé Lelardoux

«Polyeucte»
de Corneille, mise en
scène Dominique Terrier

«Sallinger»
de Koltès, mise en scène
Kamel Abdelli

«Le songe d'une nuit
d'été»
de Shakespeare, mise en
scène Michel Pierre

«Triptyque Balkanique»
3 pièces de Kis, Plevnes
et Kovac, mise en scène
Patrick Verschueren

«Compétition»
de Lenoir, mise en scène
Patrick Verschueren

«Le cocu magnifique»
de Crommelynck, mise en
scène Patrice Bigel

«Dramen»
d'après Kaiser, mise en
scène Patrice Bigel

• Cinéma

«La mer à boire»
de Jacques Maillot

«Hopecity»
de Léa Jamet

«Jean-Jean»
d'après Oncle Vania
de Robin Renucci

«L'esclave de Magellan»
de Thomas Wallon

• Télévision

«Interpol – Samia»
de Jérôme Navarro

«Les Tocqués – Un nouveau
départ»
de Laurence Katrian

«Guy Môquet, un amour
fusillé»
de Philippe Berenger

«La Cour des Grands - 1»
de Christophe Barraud

«P.J.»
de Christophe Barbier

Tartuffe

De Molière

Daria Lippi



Née à Rome en 1974, Daria Lippi fait des études de physique et biologie, étudie la danse classique, puis contemporaine (Daniela Boensch, Dominique Mercy entre autres), et finit par se tourner vers le théâtre. Elle rencontre Eric Lacascade au cours d'une formation au CRT de Pontedera, en 1994, et, depuis, fait partie de sa troupe. Elle y travaille en tant qu'actrice, se passionne plus spécifiquement pour la recherche autour du training des acteurs, qu'elle dirige depuis des nombreuses années. Assistante d'Eric Lacascade à l'occasion de multiples stages, elle a récemment collaboré à la mise en scène des Barbares et de La double inconstance. Adeptes de la pellicule, elle réalise également des documents vidéo sur les créations d'Eric Lacascade.

• Théâtre

2007

«La double inconstance»
de Marivaux, création avec
les élèves de dernière
année du Conservatoire
National Supérieur d'Art
Dramatique

2006

«Les Barbares»
de Gorki, mise en scène
Eric Lacascade

2004

«Pour Penthésilée»
d'après Kleist, regards
croisés: Eric Lacascade,
Héla Fattoumi, Loic Touzé,
Régine Chopinot, David
Bobée, Arnaud Churain

2002

«Platonov»
de Anton Tchekhov, mise
en scène Eric Lacascade

2000

«La Mouette»
de Anton Tchekhov, mise
en scène Eric Lacascade

«Cercle de Famille pour
trois sœurs»
d'après Anton Tchekhov,
mise en scène Eric Lacas-
cade

«La Gaviota»
d'après Anton Tchekhov,
mise en scène Eric Lacas-
cade

1999

«Ivanov»
de Anton Tchekhov, mise
en scène Eric Lacascade

1998

«Frôler les pylônes»
mise en scène Eric La-
cascade

«Fragments du Songe
d'une nuit d'été»
d'après Shakespeare,
création avec le Groupe
30 de l'Ecole Nationale du
TNS au Festival d'Avignon

«Phèdre»
d'après Jean Racine
et des textes d'Eugène
Durif, mise en scène Eric
Lacascade

1997

«De la Vie»
d'après Paul Claudel,
Jean Racine, Eugène
Durif, mise en scène Eric
Lacascade

1996

«Electre»
d'après Sophocle et un
prologue d'Eugène Durif,
mise en scène Eric La-
cascade

1995

«Rêve d'Electre»
d'après Sophocle, mise
en scène Eric Lacascade

• Réalisations vidéos

«La Mouette»

«Ivanov»

«Cercle de famille pour trois
sœurs»

«Le songe d'une nuit d'été»

«Frôler les pylônes»

«Pour Penthésilée»

• Autres

2006

Alternatives Théâtrales 88
«Les liaisons singulières,
Daria Lippi: Chercheuse en
actions de plateau»
entretien recueilli par Sophie
Lucet- 2d trimestre 2006

1998

«La petite Cathérine»
de Heilbronn, Prix DUSE en
Italie, mise en scène Cesare
Lievi

1993

Prix de Photographie, La
Biennale des Jeunes, Lis-
bonne

Tartuffe

De Molière

Laure Werckmann



© Céline Nieszawer

Laure Werckmann est artiste associée aux Taps, scènes strasbourgeoises pour la saison 2009-2010 et la saison 2010-2011. Dans ce cadre elle co-dirige artistiquement le festival «Actuelles» des écritures dramatiques d'aujourd'hui.

• Formation

1994
Baccalauréat A3
Théâtre au Lycée International des Pontonniers

• Théâtre

2011
«Les Estivants»
de Gorki, mise en scène
Eric Lacascade

«Revue Cabaret»
Les scouts, mise en scène
Dany Chambet-Ithier

2010
«Eaux les bains»
Collectif d'acteurs, mise en
scène Jean-Luc Falbriard

2008/2009
«Le plus petit cabaret
du monde»
Laure Werckmann,
Collectif d'acteurs

2007/2008
«Feu la mère de Madame»
Georges Feydeau, mise en
scène Philippe Berling

«Il est de la police»
Eugène Labiche, mise en
scène Philippe Berling

2004
«Le mariage de Figaro»
Beaumarchais, mise en
scène Philippe Berling

2003
«La surprise de l'amour»

Marivaux, mise en scène
Gilles Bouillon

«La comédie de la vie»
Montage des textes de
Jean Tardieu, mise en
scène Christophe Feltz

2002
«Empty Quarter»
De Philippe Berling

2000/2001
«Amour Amore»
adaptation de Boris Vian,
mise en scène Chantal
Richard

1999/2000
«Les Belles endormies du
bord de scène»
Compagnie d'Edvin(e),
mise en scène Eric Ruf et
Pierre Lamandé

1998/1999
«Poème à la durée»
Peter Handke, mise en
scène Pier Lamandé

1997/1998
«Du Désavantage du
Vent»
Compagnie d'Edvin(e),
mise en scène Eric Ruf

• Cinéma / télévision

2010
«La 7ème Poule»
Court-métrage d'Elisabet
Gustafson

2007
«La résistance»
Documentaire-fiction de
Felix Olivier

1994
«L'âge des possibles»
Long-métrage de Pascale
Ferrand

1992
«Intimité»
Long-métrage de Dominik
Moll

«La Chanson de l'or»
Court-métrage
de Luis Miranda

• Assistanat

1999/2000
«Les Belles endormies du
bord de scène»
Assistante à la mise en
scène d'Eric Ruf et Pierre
Lamandé

• Pédagogie

2009/2010
Chargée de cours en master
Arts du spectacles de
l'université de Strasbourg

• Ecriture et création

2008
«Saturne Paron la clown de
l'espace»
Commande d'une réécriture
de la Compagnie les Oreilles
et la queue

2007
«Le plus petit cabaret du
monde»
Écriture de Laure Werck-
mann

Tartuffe

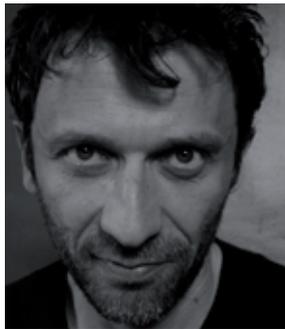
De Molière

Arnaud Chéron



Arnaud Chéron a 36 ans. Son expérience de la scène passe par l'interprétation, le chant, la régie, la technique de l'éclairage. Il a joué récemment dans «Les Estivants», de Gorki, sous la direction d'Eric Lacascade, spectacle créé au Théâtre National de Bretagne /Rennes en janvier 2010, repris en tournée en 2010/ 2011. Il a tenu le rôle de Pylade, dans la pièce éponyme de Pasolini, dirigée par Lazare Goussseau (Bruxelles, Carthago Delenda Est, création août 2009). Il a joué dans «Hamlet» avec David Bobée, créé à Lyon en septembre 2010. Avec Lacascade, il a joué en 2002 dans «Platonov», en 2006 dans «Les Barbares», spectacles créés pour la Cour d'Honneur à Avignon. Il a dirigé plusieurs pièces, notamment une adaptation «d'Un fils de notre temps», de Odon von Horvath, et «Encore plus demain», d'après les textes d'Isabelle Pinçon, créés au Théâtre de la Passerelle à Limoges. Il a interprété, depuis 1991, des textes de Mairieux, Antonin Artaud, Vincent Van Gogh, Shakespeare, Marguerite Duras, Lewis Carroll, Fernando Pessoa, Tchekhov, DAF de Sade, Henri Miller, Kurt Schwitters... sous le regard d'autres metteurs en scène ou de sa propre initiative, sur les scènes françaises et européennes, mais aussi dans les salles des fêtes hors des villes, au lycée, au collège, en prison, dans les cafés, sur les places publiques.

Jérôme Bidaux



Jérôme Bidaux suit sa formation au conservatoire national de la région de Lille. Au théâtre, il travaille avec Gilles Gleizes, Simone Amouyal, Gilles Defacque au Théâtre du Prato et participe à un chantier organisé par l'Académie Expérimentale du Théâtre intitulé «De la parole au chant» sous la direction de Farid Paya. En 1995, il collabore avec l'équipe du Workcenter de Jerzy Grotowski. Au Ballatum Théâtre on a pu le voir dans «On s'aimait trop pour se voir tous les jours», «Ennui de noces», «Les Trois Sœurs», mises en scène de Guy Allouche et Eric Lacascade. Avec le Panta Théâtre, il joue dans «L'Idiot», «Les Démons» et «Richard III», mises en scène de Guy Delamotte. Il travaille régulièrement pour le CDN de Normandie sous la direction d'Eric Lacascade : «De la vie», «Frôler les pylônes», «Ivanov», «Platonov». Il a travaillé avec François Rancillac, A. Akim, M. Koroutchkine et a récemment collaboré avec David Bobée pour «Hamlet».

Tartuffe

De Molière

Stéphane E. Jais Depuis plusieurs années, il participe aux mises en scène d'Éric Lacascade. «Tartuffe» est la 8ème création dans laquelle il joue.

Millaray Lobos Issue de l'École de théâtre de l'Université du Chili, elle suit également des études théoriques d'art. Elle travaille au Théâtre National du Chili avec différents metteurs en scène tels que Rodrigo Perez, Ramon Griffero, Veronica Garcia-Huidbro. Dans le cadre universitaire, elle participe à des laboratoires de recherche avec Fernando Gonzalez, Alfredo Castro et Éric Lacascade. Très liée à la nouvelle génération de dramaturges chiliens, elle joue à plusieurs reprises aux Festivals Dramaturgia Nacional, Dramaturgia Corta et Monologos de la Ciudad. En France, elle participe en 1999 à l'atelier sur «La Mouette» dirigé par Éric Lacascade et en 2001 intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris en tant que stagiaire étrangère. Elle joue dans «Platonov» mis en scène par Éric Lacascade.

Simon Gauchet



Simon Gauchet se forme au Conservatoire du Vème arrondissement de Paris. Pendant deux ans, il étudie la méthode Jacques Lecoq avec Eduardo Galhos et le mime corporel d'Etienne Decroux avec Leela Alaniz et Thomas Leabhart. Depuis 2005, il travaille comme comédien pour Hubert Humeau, Joëlle Durand-Raucher, Chloé Jarsky-Decoust, Agathe Sanz et Muriel Lefebvre. En 2008, il co-signe avec le groupe Ubürük une adaptation et une mise en scène de «Roméo et Juliette» d'après Shakespeare pour Radio France Musique, enregistré au Petit Palais en collaboration avec l'Orchestre National de France. En 2009, il part étudier les théâtres traditionnels de Bali et du Japon, et il est initié au Nô par Tatsuchige Udaka. Il signe deux performances au Festival *Par ci Par L'art* : «Mimi Nashi Oïchi» en 2006 et «Le gisant / Danse macabre» en 2009. En 2007, il fonde le Jeune Théâtre-Laboratoire Européen (JTLE), un espace itinérant de recherche et de création théâtrales composé de plusieurs jeunes artistes européens. En 2008, un premier travail collectif sur «l'Epopée de Gilgamesh» est présenté dans plusieurs pays d'Europe (France, Italie, Slovénie, Roumanie, République Tchèque et Allemagne). Pour ce projet, Simon Gauchet est lauréat français du prix Charlemagne pour la jeunesse, remis par le Parlement européen. Dans le cadre du JTLE, il met également en scène «Le théâtre ambulante Chopalovitch» de Simovitch avec des étudiants roumains en 2009, travail qui reçoit le prix *coup de cœur* du Festival Européen du Théâtre Lycéen Francophone, et est diffusé à la télévision roumaine. En 2009, il est reçu à l'Ecole Supérieure du Théâtre National de Bretagne dirigée par Stanislas Nordey, où il travaille avec Anton Kouznetsov, Roland Fichet, Christian Colin, Bruno Meyssat, Serge Tranvouez, Vincent Dissez, Julia Cima, Stanislas Nordey, Eric Lacascade, Eric Didry et Yves-Noël Genod.